

L. D'ASCO

RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

UN AN FR. 40  
Départements... — 42  
On reçoit les Abonnements de TROIS  
et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6  
LYON

# LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris qu'à larmes écrire,  
Pour ce que rire est le propre de l'homme.  
FRANÇOIS RABELAIS

A. De LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

LYON... UN AN FR. 40  
Départements... — 42  
On reçoit les abonnements de TROIS  
et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues

2, Rue de Bonnel, 2  
LYON

## LA TRAITE DES BLANCHES

### LES PERVERS — LES ENFANTS ASSISTÉS

Tirage Justifié :  
**52.000 N<sup>OS</sup>**

ÉDITION DE LYON

Lire à la 2<sup>e</sup> page

BRASSERIE DE MULHOUSE

Lire à la 4<sup>e</sup> page

SILHOUETTE DE  
**SABINE BISCAYE**

### AVIS

A l'occasion du Tour de l'An, la  
**Bavarde**, désireuse d'être  
agréable à ses nombreuses lectrices,  
dames de brasserie, leur promet des  
étrennes splendides.

Le numéro du 30  
décembre en contiendra la liste.

### LA TRAITE DES BLANCHES

Ceci pourrait s'appeler de l'alphonisme. La casquette tient le haut du pont. Dernièrement je disais quelques dures vérités à l'endroit de certains amants. J'ai reçu des lettres indignées. « Monsieur, sachez que la paie moi, je me rume ! » Ce brave garçon, un niais, avait oublié que nous ne parlions pas de lui. Jamais Alphonse ne s'est ruiné. Le maître de certain établissement s'est reconnu aussi. A la vérité, ce commerçant qui s'occupe des femmes et leur retient trente sous par jour, donne à sa maison une certaine ressemblance avec un autre dont l'énoncé ne figure jamais sur les bottins commerciaux. Ce monsieur est un notable, il vote, il a été juré la semaine dernière. Il s'est même passé aux assises une chose assez singulière. Il s'agissait de condamner une fille qui avait débüté en brasserie, elle avait eu un amant — ou dix, pour faire plaisir aux patrons ; les amants possèdent à la consommation. L'un d'eux lui avait donné un enfant. Triste ! Quand il était arrivé, elle l'avait discrètement jeté dans les lieux. La police ayant appris l'affaire avait jeté la mère en prison. Le juré — ce brave patron payé par ses femmes — trouva la malheureuse coupable — sans circonstances atténuantes. Je crois qu'elle fut condamnée à dix ans de réclusion. Le patron — juré de la cour d'assises, va se retirer du commerce. Sa fortune est faite. Il vivra au fond de sa province — honoré, respecté. Ses concitoyens le nommeront conseiller municipal, puis maire. Peut-être deviendra-t-il député. On a vu plus fort.

La fille de brasserie sortira de prison dans dix ans, la honte au front. Dans dix ans, ce monsieur — à qui les filles donnent trente sous par jour — sera en chemin d'être décoré. C'est la morale évangélique — et bourgeoise : « Chacun sa croix ! »

res, des conseils très sages : « Ma chatte, fais de a vertu. Les hommes sont des gredins. Méfiez-vous, ne vous faites point rouler ! » C'est banal, mais il dit cela d'une voix si douce, en barytonnant d'un bedon proéminent qui semble une montre faite exprès pour étaler des broloques.

Dans le monde des théâtres, on dit : c'est un roublard. Il convoque souvent la presse à des soupers de centième. Les auteurs l'appellent familièrement : Papa Million. C'est vrai, il a toutes les changes, cet intelligent directeur. Avec ça, la main heureuse. Il se connaît en bonnes pièces et en belles femmes. C'est lui qui a inventé les pages — les petits pages si mignons — des opérettes modernes. Il dit aux auteurs à la mode : « Mettez-moi beaucoup de pages là-dedans, ça fera des inscriptions au Grand-Livre »

Puis les pages ne coûtent rien. — Mais ils ont des maillots de rose tendre. On dit que le patron d'une maison de la rue Saint-Marc est jaloux de cet impresario. Dame, le public, qui le fait, lui, acclame ce Bordenave. Pourquoi ? Il y a donc deux poids et deux mesures. Qu'on le dise, alors ! Il mettra des loges au-dessus de ses salons et remplacera l'unique lanterne rouge par des boules de Jablokoff.

Ordinairement, le théâtre de Bordenave, écrit en lettres de feu, le chiffre des représentations au-dessus de la porte, ce numéro immense, flamboyant, accusateur a quelque chose de cynique dans son épanouissement lumineux.

Un jour, un de mes amis me le désigna, le soir. C'était la 218<sup>e</sup> représentation d'un opéra-comique épicé.

— Hein ! quel chiffre ?  
— Pas encore assez gros, mon cher. Bordenave nous entendit, il laissa errer un sourire sur sa lèvre lippue. Il se moque du qu'en dira-t-on. On applaudit ses femmes et l'on remplit sa caisse.

resseux, eut l'idée d'acheter ou presque, une femme blanche, esclave de quelque trouquant juif. Il n'avait que peu de sequins, mais il était roué : ajoutez à cela que l'esclave était jeune et belle. Elle remercia son sauveur. La lune de miel fut de courte durée. L'époux lui tint ce langage : « Ma femme, il faut savoir regarder la vie en face. La réalité est un miroir : lis dedans ta beauté. Les hommes qui ont de l'argent aiment toujours les jolies femmes, et le plus clair de leur fortune doit tomber aux pieds d'une belle fille. Moi, je n'ai pas le sou et je te possède. Eux, ont de l'argent et ne te possèdent point. Si tu voulais t'être point farouche, sans qu'il t'en coûtât — au contraire, ce serait un hommage rendu à ta splendeur — tu pourrais rendre riche ton mari et heureux les autres... »

Ce raisonnement très logique, au fond, ne fut pas du goût de l'épousée. Elle n'entendait point l'amour de cette manière. Caprice, échange, fantaisie, oui ; vente : jamais. L'Egyptien qui eut si volontiers troqué son nez contre une casquette, se révolta. Il se dit : « C'est le scrupule du début ! Elle s'y fera ! » Elle ne s'y fit point. Cependant, elle rencontra un haut dignitaire attaché à l'ambassade turque. Il était riche, — et il l'aimait. Ecœuré par les propositions malpropres de son mari, elle eut dégoût du toit conjugal et prit franchement pour amoureux l'attaché d'ambassade.

Le sultan l'envoya à Paris, il descendit dans un hôtel du faubourg Saint-Honoré. Il n'était pas seul, une petite femme l'accompagnait. Ils vivaient unis, sans scandale. C'était une amante, ce n'était pas une cocotte. L'épouse de l'Egyptien était digne de cet homme de cœur.

Une nuit, on frappa à la porte de la chambre où dormait le couple amoureux. La voix disait : « Au nom de la Loi, ouvrez ! » Dans un hôtel, cette objurgation n'avait rien d'étrange. Les descentes de police sont fréquentes. La voix reprit, impérieuse : « Ouvrez ! » Le fonctionnaire oriental se leva, prit son bougeoir et ouvrit la porte. C'était le mari de sa maîtresse. Il était seul. Il souffla la bougie et se jeta violemment sur le Turc, un couteau à la main. Il le frappa de dix-sept coups de couteau. Aucun ne fut mortel. On arrêta les deux hommes.

Le mari fut gardé, en raison de son crime avec préméditation. Mais il déposa une plainte en adultère. L'amant et la maîtresse furent condamnés à trois mois de prison.

La veille de leur libération, arriva l'affaire du mari devant le tribunal. Ils furent tous deux cités comme témoins. Ils comparurent à la barre, escortés des gardes de Paris. Ils déposèrent — la déposition fut accablante. Le jury devina à quels sentiments mercenaires cet homme avait obéi. Il fut condamné à vingt ans de travaux forcés.

Au moment où les gendarmes emmenaient cet ignoble gredin, le juge ordonna la mise en liberté des deux condamnés dont la peine venait d'expirer. Si bien que — châtiment terrible — le mari, allant vers le bagne, put voir les deux amants, désormais libres et heureux, aller dans la vie, souriants et se tenant la main, continuer un roman d'amour dont il avait si funestement voulu ensanglanter les pages.

humbles devant le mépris ou — ce qui est presque la même chose — la compassion de la grande foule.

Il est d'usage de flanquer derrière les convois du riche, les déshérités de ce monde, les pauvres des asiles, les vieillards des maisons de refuge, les enfants des crèches. Ils vont à ces services commandés — comme les soldats d'infanterie. Le devoir qu'ils rendent c'est une corvée. Parfois ils portent des cierges. Il y a des millionnaires sans notoriété, — marchands de suif retirés — qui en demandent pour les convois des leurs. Ils disent : « Envoyez-moi tant de pauvres » et il y a un tarif. Ils paient ces pauvres qui iront le front courbé — braves gens étalant le costume de la maison hospitalière — tenue du bagne de la misère.

A la fin, c'est odieux, ce procédé plus mercantile qu'honorifique. Quoi, ces gens qui sont à la charge de l'Etat — mais à qui l'Etat doit bien quelque chose, auront à se donner en spectacle, derrière les convois des heureux. On les forcera ignominieusement à montrer leur humiliante condition. Ils seront de la fête — étant les pauvres — et ils rendront à cette société repue le bien qu'elle leur fait, l'aumône qu'elle leur donne, en jouant la comédie de la misère et en lui donnant le luxe d'étaler ses bienfaits.

Que penserait-on d'un richard qui convoierait une fois l'an, à quelque procession grandiose, les malheureux soulagés par lui ? On dirait c'est un fat, qui n'est charitable que pour la galerie. N'en peut-on dire autant de l'Etat ?

A chaque cérémonie, on oblige ces déshérités à se mêler à la foule. On leur donne la place d'honneur — on aux banquets où l'on rit — mais aux enterrements où l'on pleure. On les mêle à toutes les douleurs — jamais aux joies. S'il y a un banquet à offrir à quelque châtelaine, un hommage à rendre à quelque sire, on les délègue. On leur donne le rôle plat du courtisan que la misère courbe. On leur fait sentir que cette main qui donne veut être léchée aussi.

Si Louis Blanc qui fut un homme de cœur, avait pensé que derrière son convoi on flanquerait les enfants assistés, lui, le grand avocat des humbles, il eût protesté. La charité est une vertu sainte. — mais à la condition de ne point offenser ceux qu'elle touche.

Nous demandons que désormais, on n'inflige plus aux pauvres la honte de suivre les convois des riches — pour la plus grande gloire d'une société qui veut montrer sa libéralité et ne prouve que sa petitesse. Respect aux pauvres.

### GAMBETTA EMBÊTÉ PAR SA COUSINE

Autrefois le Palais-Royal jouait une hilarante comédie : *Grassot embêté par Lassouche*, c'était drôle, mais Gambetta embêté par sa cousine, c'est encore plus drôle. Notre rédacteur qui ne rit pas — Desclauzas — a stigmatisé les agissements de cette petite chanceluse, qui voudrait si bien faire chanter, l'a pris de haut. Il en a fait une très jolie satire publique : *la cousine Gambetta*. Trop grave, mon ami, beaucoup trop grave ! il faut rire de tout aujourd'hui, risquer à en pleurer demain.

Et là dessus, frappons les trois coups de ce qu'on lève le rideau. Je vais vous dire la vérité. Pourquoi mentir ? puisque le mensonge est un péché plus capital que Paris — selon MM. Mortimer Ternaux et Jean Brunet — ainsi nommé parce qu'il était blond.

Il y a de la politique sous les jupons de Mlle Claire Vous n'avez pas vu ça, vous autres ? ça m'étonne.

M. Gambetta, ancien avocat, commençait à se faire des cheveux, ce qui est une façon comme une autre, de se donner du toupet. Son heure avait sonné si vite. Deux mois de ministère, puis, usé, fichu. Il n'y a pas, là. Juste le règne des pralines. Il était monté au pouvoir en même temps que les polichinelles. Le peuple, ce gamin volontaire a voulu voir ce qu'il avait dans le ventre : ce n'était que du son — comme dans les poupees à treize. Alors il flanqua son polichinelle à la porte. Dame ! ça l'a vexé ; ça a vexé aussi M. Weiss et M. de Gallifet — cette moustache marquisale se frottant pour la République — sauf à Dijon où il l'a flanquée par terre.

M. Gambetta qui s'appelle Léon, comme Peltzer et comme Chapron — le nouveau petit Chaperon-Rouge. — « Léon, c'est la moitié de Napoléon » a dit un jour un journaliste, pas bête quoique sérieux. Or, Léon Gambetta a conté sa mésaventure à l'ami Spuller. Il y avait justement là, Ranc avec Isembert ; ils étaient venus casser une croûte. C'est Spuller qui parla :

« Mon gros, ça se gâte Freycinet se cramponne, tu dégingoltes et dans les rues, on rigole. Belleville te confectionne des vestes. Louise Michel parle de te saigner. Les brigands veulent sortir de leurs repaires. T'es perdu. Plus moyen de déterrer le moindre petit Baudin. Les spectres du crâniériste Montrearte sont aussi usés que les « rîchîs du Petit Journal », on voit le balai derrière le drap blanc. Faut trouver quelque chose. »

— C'est un pléonasme !  
— ... On fera beaucoup de bruit autour de la chose. Rochefort, qui n'est pas si féroce qu'il le croit, me plaindra d'avoir une famille comme ça. Tous les intrançaisants — qui ont derrière eux plus ou moins de cadavres — me feront passer pour une intéressante victime ; on dira : c'est *Gambetta embêté par sa cousine* !

Rigolo, c'est rigolo ! disait Andrieux, déjà solennel et parlant espagnol, avant Madrid.

On trouva l'idée heureuse. Ce fut Isembert qui alla vers le bel Arthur du *Gaulois*. Arthur, qui est l'homme des clous, se dit : « Veine ! » Il envoya l'un des soixante-douze mille reporters à l'endroit où Claire s'amusa à chanter. Léon Montausay avait refusé — craignant, beau chanteur lui-même, un duo d'amour trop fade. Il n'aime pas l'amour qui a goût d'eau.

Le reporter découvrit la petite étoile, qui lui raconta son histoire derrière un portant et d'une façon canaille — à ce qu'il paraît que la petite Claire a des expressions aussi dégoûtantes que la grande Sarah. — Le *Gaulois* a publié ça tout de suite, — histoire de faire oublier les fameux mémoires de Gille et d'Abadie, [de la vue desquels le public a Jovy si longtemps.

Qu'il riait dans sa barbe ? Gambetta, retiré à Ville-d'Avray. Cependant, Juliette houdait Roméo. C'est abrs que le *Gaulois* fit comprendre à la jeune actrice que Paris devait lui donner la consécration et le Palais des billets de mille. Elle vit. Bientôt, les murs se couvrirent d'affiches de toutes couleurs qui annonçèrent Claire Gambetta. Le prix des places augmente et — en même temps — le prix du pain. Ce qui est toujours un mauvais signe.

Qu'est-ce qui arrive ? Tous les soirs on siffle la belle. On lui a même confectionné une vraie marmelade de pommes cuites. Naturellement la République Française est joyeuse. On parle de son maître. Le coup de pistolet, c'est déjà quelque chose, mais ce coup de théâtre c'est plus encore. Seulement ça fait une confusion très regrettable. Le Palais a déjà reçu vingt lettres ainsi suscrites :

M. Gambetta  
Chanteur  
Rue Blanche Paris.  
D'un autre côté chaque matin, son secrétaire particulier, reçoit des demandes dans ce goût.

### A VALENTINE!

SONNET  
Il neige, ô ma chérie, et je suis loin de toi !  
Ah ! neigent-ils alors qu'aux rayons de la lune,  
J'aperçois les cheveux de baisers, que ton doigt  
De leurs uns fermait la pupille et qu'un  
Érêble d'écrou nous mît-ils ? Sur la lune  
La neige éblouit-elle alors ? Non, non !... Eh, quel  
Quel ! m'indiquant il neige et je suis seul, ma brune  
Seul à voir se vider d'argent le bord du toit.  
Érêble d'écrou nous mît-ils ? Sur la lune  
La neige éblouit-elle alors ? Non, non !... Eh, quel  
Quel ! m'indiquant il neige et je suis seul, ma brune  
Seul à voir se vider d'argent le bord du toit.  
Il neige... et je ne suis au souffle de la bise  
Voyr voltiger au loin le flocon qui s'écroule  
Des feux du jour, sans croire hélas que mon bonheur  
Avec lui vole et fait ! Il neige, ma Mignonne  
La terre est blanche, il neige... et l'espérance abandonnée  
Car j'ai peur que l'oubli neige aussi sur ton cœur !  
Paul CÉZANNE.

### SUR L'IMPÉRIALE

Sur l'impériale modeste,  
Je m'installais pour mes trois sous  
Et je plains le richard qui reste,  
Bloqué dans la boîte, dessous,  
Entre une femme très obèse  
Et quelque prêtre se sentant,  
— Maudit son missel — mal à l'aise,  
Devant un minois excitant.

KARL MONTÉ.

### LES ENFANTS ASSISTÉS

« Derrière le cercueil venait une députation des enfants assistés. » Cette phrase est relevée dans un journal sérieux rendant compte des obsèques de Louis Blanc.

Donc, ces pauvres petits, qui ont en l'immeuse tort de naître en dehors du mariage, ont assisté à l'enterrement du tribunal. Ils ont suivi le convoi, rendant leurs « devoirs » au grand tribunal qui s'en allait. On les a vus dans la cohue et l'on a dit en les désignant du doigt : « Ce sont ces enfants que la ville nourrit, que la ville élève ; les enfants que les mères ont abandonnés, qui n'ont pas eu de pères ou qui en ont eu trop. » On a dit cela d'un air de miséricorde. Ils ont peut-être entendu, les pauvres êtres. Et ils ont eu l'humiliation des





